

Voyage à Barcelone

Octobre 2024

Partis à la découverte de l'œuvre d'art totale, nous avons fait halte au château Laurens, bâti sur une île entre l'Hérault et le canal du Midi, face à la ville d'Agde.



Dans ce château conçu pour fêtes et concerts, l'Art Nouveau trouve somptueusement son expression à travers les motifs décoratifs employés. Formes et couleurs s'unissent pour témoigner des influences subies par ce grand voyageur que fut Emmanuel Laurens, séduit par la Grèce, l'Égypte et les pays orientaux, magnifiées par la lumière que diffusent des vitraux. Le mobilier, dessiné par Léon Cauvy, retrouvé sa place, peu à peu, et l'on est surpris par la présence d'un rare piano à double clavier. Cette œuvre unique, indissociable de son créateur nous fait pénétrer dans l'intime déroulement de sa vie et de ses rêves.

A nouveau en route pour Barcelone, les explications données sur la formation des Pyrénées et de la Méditerranée par Geneviève Barbier - géologue passionnée agréèrent notre voyage.

C'est par la visite du pavillon allemand construit en 1929 par Mies Van Der Rohe, architecte du Bauhaus, que nous avons commencé l'exploration de Barcelone. Après le chatoiement Art Nouveau, on ne pouvait qu'être saisi par la sobriété des lignes, l'équilibre des volumes, la discrétion des couleurs et une Alba aux courbes juvéniles due au sculpteur Georg Kolbe, que son seul reflet accompagnait dans un calme bassin créé pour elle.

L'architecture sert ici une démarche empreinte de spiritualité et cela s'impose comme une évidence.

Mirò nous attendait au sein de sa fondation, dans une explosion de couleurs et les provocants déséquilibres de ses sculptures.

Puis sous un beau soleil d'après midi d'automne, ce fut la rencontre de la Sagrada Familia. On croit tout savoir d'elle, mais semblable à nulle autre cathédrale, elle surprend par sa démesure, submerge par la

profusion de ses éléments décoratifs, véritables catéchismes de pierre.

On poursuit son édification. On ne sait pas quand elle sera achevée.

Mais qu'importe: ses piliers qui montent dans un élan prodigieux vers la voûte que la lumière dorée du couchant fait vibrer, nous emportent malgré nous. Oubliée la foule qui s'agite et le brouhaha qui la suit. C'est là que bat le cœur de Gaudi, ce cœur qu'il a offert à sa ville en 1883 et c'est ce cœur que nous sentons battre encore.

Il aurait fallu consacrer une journée entière au musée d'art catalan riche de trésors du Moyen Âge. Mais il y avait la Casa Mila - ou Pedrera - et elle nous aiderait à mieux comprendre Gaudi, cet architecte de génie dont le goût pour une décoration particulièrement originale dissimule des innovations techniques préfigurant de nombreuses créations contemporaines.

Facilité par l'emploi de piliers et de colonnes, avec la suppression de murs de soutènement, le parti pris de la ligne courbe se développe : cours rondes,



sinuosités dans les appartements, arcs de brique qui soutiennent la terrasse peuplée de personnages étrangement surréalistes qui font office de cheminées et de conduits d'aération.

Puis il y eut le Palau de la musica qui donnerait presque le vertige par l'abondance de ses trouvailles ornementales d'une joyeuse originalité, mêlant mosaïques, céramiques, verre, vitraux dans un foisonnement d'arabesques, témoins de l'Art nouveau.

Là encore, un nom, Louis Domenech i Montaner, architecte catalan totalement investi dans cette œuvre d'art où la débauche de formes et de couleurs favorise paradoxalement l'acoustique d'une salle qui fait vivre la musique.



Le « vieux » Barcelone chargé d'histoire, contraste brutalement avec le Palau par ses hauts murs, son ordonnancement rigoureux et austère. La présence romaine, elle, n'est plus guère représentée que par deux immenses colonnes doriques emprisonnées dans une étroite cour verte.

Un saut dans le 20^e siècle nous conduit chez Tapies qui, comme Mirò, a sa fondation. Elle rassemble une importante partie de ses œuvres ce qui permet de comprendre la démarche de ce représentant de « l'informalisme ».

Mais Barcelone ne serait pas tout à fait Barcelone sans l'immense Parc Güell où l'on retrouve Gaudi aidé par les architectes Rubio et Berenguera et le spécialiste en céramiques Jujol, sans négliger la précieuse contribution du mécène Eusebi Guell.

Des galeries soutenues par des piliers arc-boutés contre le flanc de la colline qui surplombe Barcelone, se fauillent au milieu d'une végétation méditerranéenne qui se découpe par endroits sur l'horizon bleuté dessiné au loin par la mer.

Maisons, pavillons, sculptures animalières recouvertes de céramiques brisées aux couleurs vives s'intègrent parfaitement au paysage sans le dénaturer.

Là encore Gaudi a laissé son empreinte d'architecte plus préoccupé par la gloire de son Créateur que par la sienne dont il ignora les effets avec humilité jusqu'à la fin de sa vie.

Vic fut notre dernière étape avant la frontière.

Il faut avoir vu sa Plaça Major bordée d'arcades, ses rues pavées entre de petits immeubles ocre et terre de Sienne conduisant au temple romain, à la cathédrale Saint Pierre dont le haut clocher roman témoigne d'un passé lointain. Il faut aussi et surtout avoir vu les immenses fresques sépia et rouges peintes sur les murs de la cathédrale par Josep Maria Sert, peintre catalan qui trouvait ses sources d'inspiration chez Tintoret, Rubens et Michel Ange !

Il aurait été bien difficile de tout décrire ici car ce voyage à Barcelone fut particulièrement riche en découvertes.

Nous allions à la rencontre de l'œuvre d'art totale et nous l'avons trouvée, cette œuvre qui ne propose pas seulement à voir, mais qui offre une communion avec l'artiste qui lui-même s'est fondu en elle par sa force créatrice et y a laissé la trace de son âme.

Denise Dumonchau

